

Ueli Steck, **PORTFOLIO** aux 82 sommets de son art

Maître du speed climbing, l'alpiniste suisse de 38 ans a bouclé une traversée mythique : les 82 sommets des Alpes de plus 4 000 m, avalés le mois dernier en 62 jours chrono.

**PAR PATRICIA OUDIT, À CHAMONIX (HAUTE-SAVOIE)
PHOTOS ROBERT BOESCH**

Au faite de la cime, Ueli Steck peut apprécier la vue sur l'un de ses premiers sommets dans le Valais suisse, le Nadelhorn (4 327 m). Au fond à droite, le Dom (4 545 m).



Tri du matériel et préparatifs avec Daniel Mader, à Saas Fee, avant d'attaquer le massif des Mischabel (Valais). De jour comme de nuit, « the Swiss Machine » ne se pose que le temps d'un bon repas (ici au refuge de Tschierva avant l'assaut du premier sommet, le piz Bernina).



À l'assaut de l'arête du Diable (mont Blanc du Tacul) avec son compagnon de cordée, Daniel Mader.



Piolets et crampons ultra-légers, le grimpeur aime évoluer sans surcharge. Ici, il est en solo intégral (seul et non encordé) sur le pilier du Frendo (aiguille du Midi).



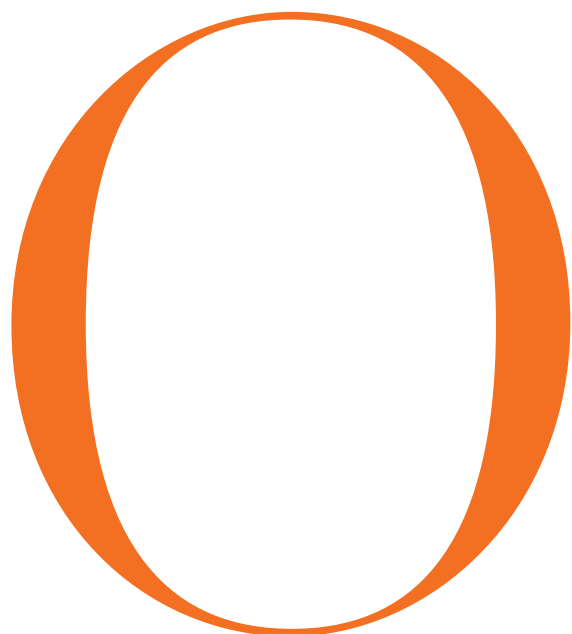
Courir sur les crêtes et partager les sommets avec Michi Wohlleben, ici sur le piz Bernina. Jouer les équilibristes à pied et les descendeurs à vélo, dans le col de Julierpass (Suisse).



Vol au-dessus du piz Bernina (Suisse). Panorama somptueux, temps idéal. Ueli Steck sait qu'il a bénéficié de conditions qui ont favorisé la réussite de son projet.



Le sprinteur des cimes s'encorde rarement, même dans des cotations difficiles. Ici, son compagnon de cordée, Daniel Mader, l'assure dans l'arête du Diable.



ON AVAIT LAISSÉ UELI STECK DÉPRIMÉ après son Annapurna en 28 heures et en solo intégral, en octobre 2013. Exploite que le milieu de l'alpinisme avait accueilli avec suspicion faute de preuves photographiques. Une ascension réalisée avec, de son propre aveu, une prise de risque déraisonnable, et qui intervenait après une très mauvaise expérience sur l'Everest l'année précédente. Ueli avait été alors violemment pris à partie par des sherpas qui l'avaient accusé de leur avoir fait prendre des risques en les dépassant, lors d'une phase d'acclimatation.

Loin des polémiques himalayennes, le speed climber suisse a pris le temps de la réflexion avant de s'attaquer à un défi à sa taille, dans son jardin alpin, cette fois : l'enchaînement des 82 sommets de plus de 4 000 m, sans utiliser de moyen motorisé, parfois en passant par les crêtes quand les sommets sont à touche-touche, en redescendant dans la vallée à pied ou en parapente, et en effectuant les liaisons les plus longues à vélo. La même tentative qui coûta la vie voici onze ans, à Patrick Berhault, l'un de nos plus grands alpinistes.

Entamée le 11 juin, achevée le 11 août, la traversée lui aura pris 62 jours, au lieu des 80 qu'Ueli avait prévus. Du plus petit sommet, les Droites (4 000 m, France), aux 4 810 m culminants du mont Blanc, l'alpiniste suisse aura parcouru 119 756 m en altitude, cumulé 1 944,6 km d'étapes de liaison à pied ou à vélo, le tout en 353 heures et 17 minutes.

« J'AI PU ENCHAÎNER
18 SOMMETS EN UNE
JOURNÉE DANS
LE MASSIF
DU MONT-ROSE »

L'INSPIRATION

« Ces 82 sommets de 4 000 m, c'est une traversée mythique, que tout alpiniste rêve de faire. La liste est fabuleuse : Cervin, mont Blanc, pointe Whymper, Breithorn... Ça me trottait dans la tête depuis longtemps. Bien sûr, il y a eu l'accident de Patrick Berhault (*le Français s'est tué le 28 avril 2004 dans le Valais, sur l'arête du Dom, après avoir gravi le Täschhorn, son 66^e sommet*). Le choix de 80 jours était symbolique, le record anecdotique. J'ai eu la chance d'avoir des conditions météo idéales, beau et chaud, et je savais qu'avec ce timing, j'avais une grosse marge. C'est l'un des plus beaux voyages de ma vie, j'ai découvert plus de la moitié des sommets alpins. Même si je sais que, dans la tête des gens, je ne suis qu'un sprinteur, j'ai pris le temps de la contemplation. Après la pression des courses en Himalaya, j'avais besoin de visions simples, sans performance ni pression. Je me suis préparé un itinéraire varié, un coup avec corde, un coup sans, en zappant les voies normales. C'est la difficulté qui m'intéresse. »

L'ESPRIT DE CORDÉE

« Je suis parti le 11 juin avec mon ami allemand Michi Wohlleben pour le piz Bernina (4 049 m), le sommet le plus à l'est dans les Alpes suisses, qui regroupent 51 sommets sur les 82. On a mis quatre heures pour monter, très doucement, le temps de prendre des photos, de discuter. En arrivant au sommet, on a dû revoir nos plans : impossible de décoller en parapente de tout là-haut, alors, on s'est envolés de 100 m en dessous. Magique. Malheureusement, le 23 juin, Michi s'est blessé sérieusement sur une mauvaise réception en parapente, en bas du Schreckhorn (4 078 m), en Suisse. On avait conçu ce voyage à deux, et me voici en solo (*Ueli a finalement fait un bon tiers des sommets seul*). Que vouliez-vous que je fasse ? J'ai continué ! Mais comme je voulais partager ces sommets, j'ai téléphoné à de vieux copains. Certains m'ont rejoint en téléphérique. Le jour de l'aiguille Verte (4 122 m), dans le massif du Mont-Blanc, j'ai un ami qui est redescendu par le train du Montanvers. Comme j'ai mis moins de temps à pied que lui en train (*35 minutes depuis la mer de Glace jusqu'à Chamonix, soit trois fois moins de temps qu'un bon marcheur*), je l'ai attendu en bas. Déjà douché et avec une bière à la main. »

L'ACCIDENT

« Après la défection de Michi, l'information a vite circulé que je voulais continuer avec des compagnons de cordée. J'ai reçu un mail d'un alpiniste néerlandais, Martijn Seuren, qui avait réalisé l'ascension de 81 sommets et à qui il ne manquait plus que les Grandes Jorasses. J'ai trouvé l'histoire belle et j'ai accepté qu'il me rejoigne, malgré le fait que je ne le connaissais pas. C'était le 22 juillet, j'avais vite, et j'ai fait un détour par la dent du Géant, alors que lui a bifurqué vers l'arête de Rochefort. C'est là qu'il s'est tué, à environ 3 900 m d'altitude. Je l'ai appris en redescendant. Il a fait une chute de 300 m dans une crevasse. C'est très dur. J'ai décidé de faire une pause d'une semaine. Il aurait été indécent de continuer et de poursuivre un record alors que quelqu'un était mort. J'ai pris encore quelques jours pour présenter mes condoléances à sa famille et à ses amis aux Pays-Bas. »



Ueli Steck s'était concocté un tracé varié, sans jamais passer par les voies normales, pas assez dures. Il a compulsé beaucoup de cartes.

rien tenté qui aurait pu entraîner ma mort : à l'Annapurna, je suis allé trop loin, je n'ai plus envie de ça. À l'endroit où s'est tué Patrick Berhault, j'ai rebroussé chemin. Il y avait bien trop de neige, c'était dangereux. Et puis le rocher était vraiment pourri. J'ai gravi la face par l'autre côté. »

LE CYCLISTE AMATEUR

« J'adore le Tour de France ! Là, je me suis senti comme un pro avec mon vélo de 6,9 kg. Je n'avais fait qu'une petite dizaine de sorties de 100 km pour me préparer, mais ça va, le vélo, c'est moins crevant que la course à pied ! J'avais beaucoup parcouru toutes ces routes et ces cols en voiture, jamais à vélo. J'en ai pris plein les yeux. Après le sommet du Grand Paradis, en Italie (4 061 m), la route est magnifique. Et je peux vous dire que le col du Petit Saint-Bernard, entre Tarentaise et Val d'Aoste, est tout sauf petit ! Chez moi, j'ai grimpé des cols de légende, le Grimsel, l'Oberalp, le Furka, là où les coureurs du Tour de Suisse attaquent... Côté français, je me suis fait vraiment mal dans le Galibier. Ce jour-là, il y avait beaucoup de cyclistes dans la montée, alors j'ai appuyé fort sur les pédales pour m'échapper. Il m'est arrivé de faire des étapes de 120 km. Bon, d'accord, ce serait une petite étape du Tour de France... »
Maintenant, je peux retourner en Himalaya. Fin septembre, j'y serai avec mon ami américain Colin Haley pour gravir le Nuptse. C'est à 7 800 m, au sud-ouest de l'Everest. J'y vais tranquille. » ■

Patricia Oudit

L'EXCÈS DE VITESSE

« Début août, j'ai repris là où j'avais quitté l'enchaînement après l'accident. Avec mon ami John Griffith, qui m'a rejoint, on a bien tracé : 10 h 32 du bivouac des Eccles jusqu'au refuge Gonella par les aiguilles Blanches de Peuterey (4 114 m), le grand pilier d'Angle (4 243 m), crochet par le mont Blanc de Courmayeur (4 765 m), en Italie, retour en France avec le mont Blanc (4 810 m). John m'a quitté là, et j'ai fini tout seul par le dôme du Goûter (4 304 m) et l'aiguille de Bionnassay (4 052 m). De tout le voyage, c'est le côté sud du massif du Mont-Blanc qui m'a donné le plus de mal. La traversée des Grandes Jorasses en solo, c'est quand même engagé, c'est du 5 sup en escalade (*cotation que l'on grimpe habituellement encordé*) ! En revanche, j'ai pu enchaîner 18 sommets en une journée dans le massif du Mont-Rose (*à la frontière entre la Suisse et l'Italie, avec pour point culminant la pointe Dufour, 4 634 m*).
À aucun moment, je ne me suis mis dans le rouge. Bien sûr, chaque sommet est un risque potentiel. Mais, cette fois, je n'ai